

Présentation des posters

Les posters des laboratoires et des programmes de recherche sont exposés

sur la mezzanine et dans la salle Copernic.

Certains d'entre eux font l'objet d'une présentation orale (15 mn) qui se déroule salle Copernic pendant les pauses-café

CEPED
Présentation du *Centre Population et Développement*
Agnes.Guillaume@ird.fr

CESSMA
Recherches des doctorants et docteurs du *Centre d'études en sciences sociales sur les mondes américains, africains et asiatiques*
pauline.monginot@gmail.com

ESS
Présentation de *Environnement, Santé, Sociétés*
karine.ginoux@gmail.com

GIS études africaines
Présentation du *Groupement d'intérêt scientifique du CNRS Etudes africaines*
Veronique.lautier@cnrs.fr

IMAF
Présentation de *l'Institut des mondes africains*
Veronique.lautier@cnrs.fr

LAM
Présentation de *Les Afriques dans le monde*
e.vignati@sciencespobordeaux.fr

LESC
Chercheurs et doctorants travaillant sur l'Afrique au sein du *Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative* (2 posters)
baptiste.buob@mae.u-paris10.fr

PRODIG
Présentation du *Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique*
jerome.lombard@ird.fr

URMIS
Présentation de *Migrations et société*
marie-francoise.meunier@univ-paris-diderot.fr

IEP de Madagascar

Océan Indien : Quels réseaux de sécurisation pour répondre à l'insécurité ? (3 posters)
(Davida Rajaon, Christiane Rafidinarivo & Thierry Sabathier) crafidinarivo@orange.fr
crafidinarivo@orange.fr

1/ Action sécuritaire internationale en réseau

En Afrique de l'Est et dans l'océan Indien, deux dimensions du problème prévalent :

- La fragilisation sécuritaire cumulative avec les crises politiques, ses conséquences économiques de longue durée (plus de 5 ans) et son impact régional : Soudan, Somalie, Madagascar
- La régionalisation, voire l'interrégionalisation des crises sécuritaires : les coups d'Etat, les conflits armés et violents, les (dés)constructions étatiques et leurs conséquences internationales, l'expansion régionale rapide et exponentielle de la piraterie maritime et littorale, les dynamiques terroristes.

La sécurité internationale, en termes de sécurité collective, devient l'objet d'actions et de politiques internationales publiques et privées de défense et sécurité, droit et justice, économique et budgétaire, sociale et humanitaire. En fait, elle est objet de stratégies, d'évaluations et de politiques publiques internationales.

L'impact des restrictions budgétaires orientent les processus de décision et de gouvernance vers le choix d'accords, de mutualisation, de coalition et de coopération sécurité défense en « interdépendance organisée plutôt que subie ».

Présentation des posters

2/ Mise en réseau multilatéraux, régionaux et interrégionaux

La nouvelle dimension internationale de ce double phénomène d'insécurité et sécurisation en réseaux en est l'émergence internationale, régionale, multilatérale, interrégionale et la mise en réseau des actions bilatérales. Ceci est observable et mesurable par les actions des acteurs en interaction avec les processus et les réseaux de sécurisation en Afrique de l'Est et de l'océan Indien : Soudan, Somalie, Kenya, Ethiopie, Golfe de Suez et Golfe d'Aden, Canal du Mozambique.

Pour le secteur privé, sans sécurité, il n'y a pas de prospérité, d'où développement des forces privées de sécurité et des partenariats sécuritaires public/privé. Les sociétés civiles quant à elles, consolident une expertise humanitaire, scientifique et informative. Certaines ont considérablement renforcé leurs capacités d'évaluation des situations mais aussi des actions et politiques sécuritaires publiques et privées. Elles sont de plus en plus sollicitées dans les évaluations gouvernementales, parlementaires et politiques, nationales et internationales.

3/ La politique sécuritaire africaine en réseaux de la France

L'évolution de la politique africaine sécuritaire en réseaux de la France est marquée par l'europanisation, l'africanisation et la légitimation internationale des actions. Sa mise en cohérence avec l'action internationale de la France est la légitimation politique de l'influence au Conseil de Sécurité. En temps de paix, elle concourt à la construction de sécurité nationale, régionale et globale. En temps de crise politique et de conflits impactant la (dé)construction étatique, les Relations Internationales s'approprient la sécurité collective dans un cadre global et souvent dans des organisations opérationnelles ad hoc en interaction avec le Conseil de Sécurité des Nations Unies.

Le positionnement de la France en Afrique de l'Est et de l'océan Indien est caractérisé par les territoires de la France de l'océan indien : La Réunion et Mayotte. Ils accueillent des bases militaires et sont aussi Régions Ultrapériphériques européennes. L'Afrique du Sud est un appui et un « interlocuteur privilégié ». Dans la corne de l'Afrique, il y a une base française par accord à Djibouti. Au large des côtes orientales de l'Afrique et jusqu'au Golfe d'Aden, la France a impulsé et participe à Atalante, opération maritime européenne EUNAVFOR. Elle a un partenariat maritime stratégique avec l'Inde, ALINDIEN. Elle participe aux forces et opérations onusiennes et au maillage anti-terroriste.

LAM (d.ambrosetti@sciencespobordeaux.fr)

Le projet «Govintaf»

Le projet GOVINTAF (financé par le Conseil régional Aquitaine), sur le «gouvernement international de l'Afrique», s'intéresse à cette forme de gouvernement qui naît de l'imbrication entre différents niveaux d'autorités et de savoirs locaux et internationaux réunis autour de programmes promus, financés ou mis en œuvre par des organisations internationales sur le continent. Une conception localisée de « l'international » guide ce travail collectif, une conception qui peut ressortir d'une anthropologie stricte des organisations internationales (Birgit Müller), mais aussi d'une sociologie plus systématique des groupes impliqués, de leurs parcours, de leurs environnements sociaux, de leurs relations à l'Etat ou encore à des espaces professionnels définis.

Ce gouvernement international de l'Afrique pose d'abord la question des stratifications sociales et de leurs mutations (Anne-Catherine Wagner). C'est bien entendu la question des « nouvelles » élites internationalisées qui appelle davantage de descriptions empiriques. Leurs parcours, les circulations des savoirs experts, mais aussi les modes de vie et pratiques de sociabilité, les critères de la notabilité, les marchés nationaux de l'emploi des diplômés, et leurs évolutions, fournissent ici des points d'observation fertiles dans l'analyse du gouvernement international de l'Afrique. Ces éléments sociaux sont reliés à des données plus directement politiques, plus conjoncturelles, telles que les investissements partisans et les mouvements sociaux concernant des domaines précis, les campagnes d'organisations internationales de plaidoyer, les relations politiques entre les gouvernements et les différents bailleurs, ou encore les politiques de placement des ressortissants nationaux africains au sein des organisations internationales concernées.

Plus largement, le projet conduit à projeter un regard plus systématique sur les relations entre bailleurs, courtiers internationaux de programmes de développement et gouvernements récipiendaires, et ce qu'elles disent des transformations du « marché » des réformes portées par les organisations internationales.

Présentation des posters

LESC

Kinsources et Puck, une plateforme ouverte de stockage et d'analyse des réseaux de parenté
Présentation par Laurent Gabail (Oxford University) mardi 1^{er} juillet à 15h15

Kinsources (www.kinsources.net) est une plateforme ouverte et interactive pour le partage et l'analyse des données de parenté utilisées dans la recherche scientifique. Kinsources est un outil principalement destiné à la recherche comparative et collaborative. Son objectif est de fournir aux études de parenté une base empirique solide en associant les fonctionnalités d'une archive de sources avec celle d'une boîte à outils mettant à la disposition des chercheurs des logiciels avancés pour leur traitement. Le logiciel Puck (Program for the Use and Computation of Kinship Data), disponible sur le site kintip.net, est intégré dans le moteur de recherche du site Kinsources. Puck est un outil général de gestion, de traitement et d'analyse des bases de données généalogiques. Sa fonction première est de recenser et d'analyser des circuits relationnels, y compris des relations non-généalogiques. Puck est entièrement compatible avec le logiciel d'analyse de réseaux sociaux Pajek, ainsi qu'avec la majorité des logiciels généalogiques au format gedcom. Le poster présentera les principales fonctionnalités du site web Kinsources et du logiciel Puck, invitant les chercheurs à partager et à analyser les données de parenté sur lesquels ils travaillent.

TRACES

L'hydraulique urbaine et agraire d'une oasis saharienne : le cas de Sijilmâsa, Maroc
(T. Soubira) thomas.soubira@sfr.fr

La gestion de l'eau est un aspect central de la pérennité séculaire des oasis sahariennes et de leurs dynamiques économiques. En cette matière, il est important de faire la part entre les systèmes traditionnels et les systèmes « modernes » qui ont très largement bouleversé l'écosystème oasien. L'oasis du Tafilalet (Maroc), siège de l'émirat de Sijilmâsa et « port » du commerce caravanier entre le VIII^e et le XV^e siècles, berceau de la dynastie alaouite du Maroc au XVII^e siècle, constitue un excellent observatoire de l'adaptation humaine en milieu aride, perceptible à travers les modes de captage des ressources hydriques (dérivation des wadis, exploitation des eaux souterraines par le biais des khetaras et des puits...) et leurs utilisations (domestique, sanitaire, industrielle, agricole...). En s'appuyant à la fois sur les descriptions d'auteurs médiévaux et modernes dressant un état de la région depuis le XI^e siècle (al-Bakri, al-Idrissi, Léon l'Africain...), sur les recherches archéologiques entreprises depuis les années 70 dans lesquelles s'inscrit la mission franco-marocaine initiée en 2011 par François-Xavier Fauvelle (TRACES) et Larbi Erbat (INSAP), ainsi que sur des enquêtes de terrain, nous essaierons de reconstituer et déterminer le paysage agraire filialien ancien à travers les relations entre l'espace urbain et l'espace oasien.

L'analyse typo-technologique comparée des structures découvertes et redécouvertes depuis 2011 sur le terrain de Sijilmâsa avec les vestiges de sites islamiques nord-africains permettra de conférer à une tradition vernaculaire ou générale de ces systèmes.

TRACES

Ethnographie des traditions potières en zone Arsi, Région Oromiya (Vallée du Rift - Éthiopie). Transmission des techniques et des styles céramiques inter-groupes et inter-individus (communautés Wolyta, Wata et Oromo)

(Jauliez, C. Manen, V. Ard & J. Caro) jessie.cauliez@univ-tlse2.fr

Tout acte technique conduisant à la réalisation d'un objet, qu'il porte sur l'acquisition des matières premières, sur leurs transformations, sur les choix des procédés de fabrication, se fonde sur des connaissances acquises au sein d'une niche sociale. Performances techniques et objets relèvent donc de conventions intimement insérées dans des réseaux sociaux et prennent toujours place au sein d'un environnement structuré par des héritages culturels.

Présentation des posters

La prise en compte des actions sur la matière permet d'avoir ainsi accès à l'expression culturelle d'une société, au même titre, et même davantage encore, que le style donné aux objets (formes, décorations...). Ce préalable méthodologique permet d'envisager l'étude des productions céramiques selon **différents niveaux analytiques** interactifs, des processus cognitifs liés à l'apprentissage aux processus de transmission et d'évolution des pratiques. En archéologie préhistorique, on confère au mobilier céramique une forte valeur culturelle, car il est à la fois un marqueur de différenciation individuelle (on peut envisager la figure emblématique de l'artisan potier), mais aussi un marqueur de différenciation collective (on peut travailler sur les frontières sociales et les phénomènes d'interactions entre les groupes socio-culturels).

Fondé sur une approche actualiste des techniques et des styles céramiques de la vallée du Rift éthiopien, le projet de recherche que nous proposons de présenter ici a pour objectif principal l'analyse des mécanismes d'apprentissage et de transmission des traditions potières inter-individus et inter-groupes. Il s'agit ainsi, à partir de données empiriques acquises sur trois terrains localisés en région Oromiya, diversifiés (diversité des échelles de production, des systèmes économiques, des modes d'apprentissage, des réseaux de redistribution...) mais complémentaires et connectés, de constituer un référentiel interprétatif pour enrichir le discours archéologique. En analysant les conditions de diffusion des traits techniques et stylistiques céramiques à l'échelle des groupes ethno-linguistiques Woloyta, Wata et Oromo, il est possible de modéliser des mécanismes de transmission et de transfert et, en identifiant les vecteurs de stabilité ou d'évolutions, de restituer les liens complexes qui peuvent relier productions matérielles, identité des producteurs, réseaux d'interactions et modalités d'échanges des biens et des idées.

Ces travaux sont accrédités et subventionnés par le programme ANR du CNRS DIFFCERAM : *Dynamics of spreading of ceramic technics and style: actualist comparative data and agent-based modelling* (Valentine Roux dir., UMR 7055, Paris, France), par un programme de la Fondation Fyssen (Jessie Cauliez et Claire Manen dir., UMR 5608, Toulouse, France), par le Ministère des Affaires Étrangères et Européennes français et par le Centre Français des Études Ethiopiennes (IFRE 23 – USR 3137, Addis Abeba, Éthiopie).

TRACES

Archéologie préhistorique de la partie centrale du Main Ethiopian Rift (bassin lacustre de Ziway-Shala) contribution à l'établissement de la séquence Late Stone Age d'Afrique orientale

(F. Bon, C. Ménard *et al.*) crobion@univ-tlse2.fr

Présentation par Caroline Robion Brunner mardi 1^{er} juillet à 10 h

Le projet «Late Stone Age Sequence in Ethiopia», soutenu par le MAE, le CFEE, l'INRAP et l'ARCCH, est dédié à la réunion de nouvelles données sur la Préhistoire récente de la Corne de l'Afrique. Le choix de la région des lacs du Main Ethiopian Rift (qui comprend les lacs Ziway, Abijata, Langanu et Shala) a été motivé par plusieurs raisons. Tout d'abord, cette région offre de s'interroger sur le rôle de cet environnement lacustre vis à vis des mutations économiques reconnues en d'autres parties d'Afrique orientale au cours du Late Stone Age. Par ailleurs, nous disposons des documents archéologiques livrés par les sites de Macho Hill et Waso Hill (Humphreys, 1978) ainsi que ceux réunis à Aga Dima (« Red Stone Hill » ; Gallagher, 1977a), la présence d'industries LSA ayant été également auparavant signalée sur les berges de la rivière Bulbula (Street, 1979 ; Brandt, 1986). Autre point de comparaison utile, c'est également dans cette région qu'ont été décrites certaines industries sub-contemporaines, en particulier sur le site de Dalacha, au pied du volcan Alutu, comme auprès d'artisans tanneurs utilisant couramment, il y a encore quelques décennies, des grattoirs à peaux armés de tranchants d'obsidienne (Gallagher, 1972, 1974 et 1977b). Enfin, il s'avère que cette région des lacs du Main Ethiopian Rift a bénéficié de plusieurs programmes permettant de disposer d'une couverture géologique et environnementale, en particulier de nombreux référentiels pédo-sédimentaires (Laury et Albritton, 1975 ; Street, 1979 ; Le Turdu *et al.*, 1999 ; Benvenuti *et al.*, 2002).

Afin de répondre à cet objectif, plusieurs campagnes de terrain ont été conduites depuis 2007 dans cette région, profitant des différents contextes d'enregistrement géologique qu'elle recèle. Notre attention s'est portée en particulier sur les contextes fluvio-lacustres de la plaine de la Bulbula car cette zone offre un terrain très propice à l'étude de la relation de l'Homme avec son milieu naturel et ses variations, parfois brutales, qu'il s'agisse des fluctuations hydrométriques comme des phénomènes de type « catastrophiques » imputables à l'activité volcanique. La mise en œuvre d'un programme pluridisciplinaire dans une région possédant donc une haute résolution d'enregistrement sédimentaire, a permis de compléter significativement le cadre géomorphologique et géologique de

Présentation des posters

cette zone, concourant à l'établissement d'une séquence stratigraphique au sein de laquelle ont été découverts plusieurs nouveaux sites archéologiques.

Mots-clés : Éthiopie, Bassin lacustre de Ziway-Shala, Bulbula River, Final Middle Stone Age, Late Stone Age, archéologie, géoarchéologie, pétroarchéologie

TRACES

Projet SIDERENT : Stratégie d'exploitation des ressources naturelles dans le cadre d'une production du fer ancienne et intensive (région bassar, Togo)

(C. Robion-Brunner *et al.*) crobion@univ-tlse2.fr

Présentation par Caroline Robion Brunner mardi 1^{er} juillet à 10 h

Dans la littérature scientifique, la sidérurgie traditionnelle en Afrique de l'Ouest est présentée comme une des activités humaines ayant entraîné le plus de dégradation du paysage. Ce lien strict est la conclusion de recherches menées dans les années 1980-90 sur différents sites métallurgiques (Méma, Mali ; Bassar, Togo). Outre le cadre chronologique et le volume des scories souvent mal définis, la détermination des essences boisées, leur sélection suivant leurs qualités et la régénération de la biomasse ligneuse n'ont pas été suffisamment prises en compte.

Il y a quelques années, C. Robion-Brunner (archéologue) a relancé l'étude de l'impact environnemental d'une sidérurgie intensive en s'associant B. Eichhorn (anthracologue), S. Perret et V. Serneels (archéomètres). Ils ont mené une réflexion originale en prenant en considération l'emprise chronologique de l'activité, la quantité de fer produit, l'identification des espèces ligneuses et la capacité reproductrice de la végétation. Leurs recherches ont clairement révélé des changements distincts dans la composition des essences ligneuses sélectionnées durant le fonctionnement des ateliers sidérurgiques traduisant selon les sites une stratégie de gestion des ressources naturelles.

En 2013, le projet SIDERENT ANR JCJC a été sélectionné. Il a pour but de redécouvrir la sidérurgie traditionnelle en abordant la question de son impact sur l'environnement dans la région Bassar (Togo) connue comme un des centres sidérurgiques les plus importants d'Afrique de l'Ouest. Son but est de prendre en compte, pour la première fois, les dimensions sociale, rituelle et symbolique, la nature des ressources utilisées, les technologies employées et le contexte économique et politique.

TRACES

Histoire et archéologie des routes commerciales entre Harär et ses exutoires maritimes – XVI^e–XIX^e siècles

(Florian Fontrier) fontrier.florian@gmail.com

Concernant l'histoire de l'Éthiopie, la recherche scientifique s'est essentiellement consacrée à l'étude de son passé chrétien. Depuis quelques années cependant, des chercheurs, français notamment, ont entrepris un lent travail d'excavation du passé musulman de la région, tentant ainsi de rendre sa place légitime dans le domaine scientifique à cette partie méconnue de la Corne de l'Afrique. Dans le cadre d'une thèse de doctorat en histoire et archéologie, Florian Fontrier souhaite, après un master en histoire dédié à l'organisation et la morphologie des villes musulmanes médiévales durant le XVI^e siècle en Éthiopie, aborder le passé commercial de la région de la fin du XIX^e aux conquêtes du negus Menilek.

L'étude entreprise se décline selon deux registres :

1/ Le premier, plus archéologique, consistera à observer la ville et ses bâtiments. Il s'agira tout d'abord de relever in situ l'architecture des bâtiments importants (marchés, maisons de riches habitants, mosquées, ports) en prenant en compte leur emplacement dans la ville. Ces relevés seront par la suite comparés aux descriptions des auteurs anciens afin de mesurer l'écart entre réalité et récit. Les sites majeurs concernés sont Harär en Éthiopie, Tadjoura à Djibouti et Zeyla et Berbera au Somaliland.

2/ Le second registre, plus historique, vise à reconstituer la réalité des routes de commerces qui ont relié ces sites. On se fondera sur les cartes anciennes et les témoignages des voyageurs des XVI^e et XIX^e siècles. Il s'agira enfin d'approfondir cet aspect en étudiant ce qu'a pu représenter le fait caravanier dans la Corne de l'Afrique à l'époque moderne. Comment voyageait-on ? A quelle fréquence ? Avec quelles techniques ?

Présentation des posters

Univ. Genève / IRAMAT-Univ. Bordeaux Montaigne

À l'interface entre ethnoarchéologie, archéologie et archéométrie : interroger les argiles du Pays dogon (Mali)
(Anne Mayor, Université de Genève & Nadia Cantin, IRAMAT, Univ. Bordeaux Montaigne) Anne.Mayor@unige.ch,
nadia.cantin@u-bordeaux3.fr

Présentation par Anne Mayor et Nadia Cantin mercredi 2 juillet à 10h15

En archéologie africaine, une question récurrente vise à mieux comprendre les comportements techno-économiques des populations à partir de l'étude de la céramique. Cette question peut porter sur les choix techniques, les phénomènes d'emprunts ou la mobilité des objets et des personnes. Elle a classiquement été abordée par des études sur le style, puis par la documentation des chaînes opératoires actuelles et leur reconnaissance par l'observation de macro-traces. Aujourd'hui, les analyses archéométriques (minéralogiques et géochimiques) des pâtes céramiques permettent un regard complémentaire.

Dans le cadre du réseau de collaboration liant l'Université de Genève et l'IRAMAT-CRP2A de l'Université Bordeaux Montaigne au sein du programme de recherche international et pluridisciplinaire « Peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique », nous avons ainsi lancé une étude des argiles autour du site de Tyi, un vaste village dogon défensif, habité entre la fin du 16^e et le milieu du 20^e siècle, à une époque où cette région constituait une zone de refuge et de prédation en marge des empires sahéliens.

Des fouilles ont été menées sur une concession et deux aires de cuisson de céramiques, et des enquêtes ethnoarchéologiques ont livré des données sur les chaînes opératoires de fabrication des céramiques actuelles, ainsi que des pipes en terre, dont le savoir-faire est en voie de disparition. Des prospections ont permis de localiser les argiles exploitées et de prélever des échantillons. En combinant les résultats des études archéologiques, ethnoarchéologiques et archéométriques des céramiques, des pipes en terre et des matériaux argileux, nous comptons avancer dans la compréhension des relations entre les Dogon et leur environnement.